

LIRE:

ROMANS ÉTRANGERS

Sous le voile, un cœur battant

Amours et petits combats quotidiens d'une Iranienne émancipée.



Pour des raisons largement politiques, on connaît mal la littérature iranienne d'aujourd'hui, surtout celle qui s'écrit au féminin. On en saura désormais un peu plus grâce à Zoyâ Pirzâd. Née à Abadan en 1952, traductrice d'*Alice au pays des merveilles* et de la poésie japonaise, elle a été découverte en France par les éditions Zulma qui ont publié l'an dernier *Comme tous les après-midi*, un recueil de nouvelles sur la condition des femmes en Iran, dans le carcan d'une société passablement muselée. Les héroïnes de ces récits sont souvent soumises et effacées, elles travaillent dans l'ombre, mais il leur arrive de caresser quelques rêves chimériques : c'est, pour elles, la seule façon d'échap-

per aux contraintes domestiques et conjugales – une sorte d'exil intérieur, au coin de leur cuisine.

Avec *On s'y fera*, Zoyâ Pirzâd passe au roman et brosse le portrait d'une femme qui, elle, ne reste pas confinée dans son foyer : lorsqu'on découvre Arezou Sarem, dans une rue de Téhéran, on constate aussi qu'elle est capable de faire la pige aux mâles, même au volant de sa R5. Divorcée, émancipée, directrice d'une agence immobilière, cette Iranienne de 40 ans va de l'avant. Comme sa fille Ayeh, une ado gâtée, accro à Internet. Mais pas comme sa mère Monir, qui s'escrime à mener le clan à la baguette, selon la loi ancestrale. Tirillée entre sa famille encombrante et son job, Arezou réalisera peu à peu qu'elle est en train de brader le plus précieux – le jardin se-

cret de son cœur. Alors, quand débarque le très attirant Zardjou, un providentiel marchand de serrures, elle croit avoir enfin trouvé la clé du bonheur. Zoyâ Pirzâd décrit subtilement cette rencontre, les premiers jeux de l'amour, les intrigues délicates, les émotions pudiques, comme si cette histoire sortait d'une miniature persane.

Mais il n'est pas facile, quand on est une femme iranienne – même flanquée d'un portable et d'une copine apparemment très libérée –, de défier les interdits liés à des traditions qui pèsent lourd. Ce sont toutes ces contradictions, sociales et politiques, que la romancière met en scène dans un récit où l'on découvre, de l'intérieur, la vie quotidienne à Téhéran, la ville voilée. Là où les Emma Bovary modernes n'ont pas fini d'en découder, sous la chape des tabous.

André Clavel

★ ★ *On s'y fera (Adat mikonim)* par Zoyâ Pirzâd, traduit du persan par Christophe Balaÿ, 332 p., Zulma, 19,50 €